

Gacé

L 431
(x)

Paris le 3 février l'an 2 de la République française
Arrivé à Gacé le 5 février 1793

Chers concitoyens

Je n'ai jamais oublié que j'ai passé plus de vingt ans de mon existence parmi vous, et que pendant ce temps, vous m'avez honoré de votre estime. Je n'ai pas oublié que, lorsque la confiance publique me plaça au tribunal du District de Laigle, vous m'y avez installé avec une cordialité qui me sera toujours chère. Je n'ai pas oublié que porté par les suffrages du corps électoral, à la Convention nationale, je suis devenu un de vos mandataires; je n'oublie pas enfin que ma femme et mes enfants que vous avez mes maîtres, vivent en ce moment parmi vous et qu'au sortir de ma pénible carrière, je dois les rejoindre pour jouir encore une fois du bonheur d'habiter dans vos murs.

C'est à tant de titres, chers concitoyens que je dois vous soumettre la conduite que j'ai tenue dans le jugement de Louis qui est sans doute l'acte le plus important auquel un représentant de la nation puisse concourir. Pour m'acquitter de ce devoir, permettez que je vous adresse vingt cinq exemplaires des motifs qui ont servi de base aux opinions que j'ai énoncées lors des appels nominatifs qui ont eu lieu dans ce jugement.

Vous y verrez que je me suis moins attaché à la facilité de punir un grand coupable

q'ua cherches dans la prolongation de son existence
les moyens qui m'ont paru les plus propres à
ménager le sang des citoyens, le trésor public et
l'espoir d'une paix désirable, après quatre ans
de révolution qui ont coûté si cher à la France.
Vous y verrez que mes principes ne sont point
inconciliables avec ceux qui caractérisent un vrai républicanisme
puisqu'ils ne tendent qu'à la prospérité de la chose
publique. Vous y verrez enfin que les mesures auxquelles
j'ai conclu, ne tendaient pas à relever le trône
renversé.

Si lorsque plusieurs désirent atteindre le même
but, toute la gloire doit appartenir à ceux qui
l'ont frappé avec rapidité, en franchissant tous
les dangers, au moins ceux qui par prudence ont
cru devoir éviter les écueils pour y parvenir avec plus de
sûreté, ne doivent pas être considérés comme des lâches lors-
que surtout, ils se serrent étroitement pour assurer
le triomphe des premiers.

Ainsi quoique je sois dans la classe des
derniers, je croirai toujours avoir voulu atteindre
le but, si mes opinions sont pures à vos yeux
et si leur développement me peut conserver votre
estime. C'est mon unique vœu qui est inséparable
de mon amour constant pour la liberté de mon
pays et de mon inviolable attachement pour mes
concitoyens.

Je suis fraternellement votre représentant

Dubœ